



Le Goût du faux © Jean-Louis Fernandez

4 > 14 février 2015

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE création

Le Goût du faux et autres chansons

Jeanne Candel
Cie la vie brève

mer.7, jeu.8, mar.13, mer.14, jeu.15 à 20:00
ven.9, sam.10, vend.16 à 20:30
durée 2h00

> présenté par le théâtre Garonne et le TNT
> Jeanne Candel et la Cie la vie brève sont
associées au théâtre Garonne

> avec le soutien du Conseil Général
de la Haute-Garonne
> en partenariat avec France Culture



contact presse

Bénédicte Namont / 05 62 48 56 52
b.namont@theatregaronne.com

4 au 14 fév.

mer 4, jeu 5, ven 6, sam 7, merc 11, jeu 12, ven 13, sam 14 à 20:00

tarifs de 8€ à 23€

Le Goût du faux et autres chansons

CREATION

Jeanne Candell / La Vie brève

Résidence et coproduction théâtre Garonne

présenté par le théâtre Garonne et le TNT

Jeanne Candell et la cie la vie brève sont associées au théâtre Garonne

Avec le soutien du **Conseil Général de la Haute-Garonne**

En partenariat avec **France Culture**

Dans la petite cuisine de Jeanne Candell, on trouvera les ingrédients suivants : un artiste contemporain, des tableaux de Botticelli, une femme qui offre une parcelle de ciel à un homme, des turbulences pour la pensée, l'*Atlas Mnemosyne* d'Aby Warburg (très important, ça), un nuage, la naissance de l'amour et de l'opéra, des *lieder* de Mahler, un machiniste de la Renaissance, un équarrisseur du théâtre, un couteau, un poisson. Et encore tout un tas de choses dont la présence dans une cuisine paraîtrait discutable, si Jeanne Candell n'avait le projet fou d'y cuisiner – excusez du peu – l'incommensurable mystère des origines du monde. Mais à sa façon à la fois délurée et mélancolique, intuitive et profonde, où la question pourra être formulée de façons fort différentes, quelque part entre "Quelle peut bien être la source de toute chose" et "D'où venons-nous, bordel de merde?". Histoire de varier les réponses, et les plaisirs. Car la cuisine est avant tout un formidable terrain de jeu et d'expérimentation pour son collectif d'acteurs et musiciens qui, s'ils cultivent le goût du faux (nous sommes au théâtre, après tout), n'en conservent pas moins l'intuition que la vérité en toute chose, c'est le désir...

Contact presse : Bénédicte Namont - b.namont@theatregaronne.com - 05 62 48 56 52

théâtre Garonne - 1, av du Château d'eau - 31300 Toulouse Tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77- administration : + 33 (0)5 62 48 56 56 Fax : + 33 (0)5 62 48 56 50 - contact@theatregaronne.com **Réservations en ligne** www.theatregaronne.com

Le Goût du faux et autres chansons

Mise en scène **Jeanne Candel**

De et avec **Jean-Baptiste Azéma, Charlotte Corman, Caroline Darchen, Marie Dompnier, Vladislav Galard, Lionel Gonzalez, Florent Hubert, Sarah Le Picard, Laure Mathis, Juliette Navis, Jan Peters, Marc Vittecoquin**

Scénographie **Lisa Navarro**

Construction décors **François Gauthier-Lafaye**

Création lumières **Vyara Stefanova**

Costumes **Pauline Kieffer**

Assistanat à la mise en scène **Douglas Grauwels et Nans Laborde-Jourdaa**

Production **La Vie brève**

Coproduction **Théâtre de la Cité Internationale / La Comédie de Valence, CDN**

Drôme-Ardèche / Festival d'Automne à Paris / Théâtre Garonne- Scène Européenne - Toulouse / Le Parvis scène nationale de Tarbes / Théâtre de Vanves

Avec le soutien du **Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, de Pylones - créateur d'objets à Paris, de l'Adami et de l'Ensatt**

Avec l'aide d'**Arcadi Île-de-France / Dispositif d'accompagnements**

Le Goût du faux et autres chansons a été créé à la Comédie de Valence le 12 novembre 2014.

TOURNÉE 2014-2015

24 nov. > 13 déc. 2014 - Théâtre de La Cité internationale dans le cadre du Festival d'Automne

04 > 14 fév. 2015 - Théâtre Garonne, Toulouse

26 fév. 2015 - Théâtre de Vanves dans le cadre du Festival Artdanthé

09 & 10 avr. 2015 - Le Phénix, Scène nationale, Valenciennes

LA VIE BRÈVE

La Vie brève est composée d'acteurs, de metteurs en scènes et d'une scénographe qui se sont rencontrés au cours de leur formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, au Conservatoire du 5e arrondissement de Paris, à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et aux Arts Décoratifs. La Vie brève questionne les outils de représentation avec comme mot d'ordre de considérer l'acteur non pas comme un simple interprète mais comme un auteur/créateur.

En dehors des temps de répétitions consacrées aux créations, La Vie brève mène de nombreux laboratoires de recherches sur des axes de travail tels que le rapport entre la musique et le théâtre, le mouvement, le rapport à l'espace et l'inscription du jeu dans des espaces atypiques qui sortent du rapport scène-salle classique, le rapport à l'écriture dans de tels lieux (comment un lieu préexistant contient des histoires, à l'exemple du travail engagé dans le cadre d'Un festival à Villeréal), et enfin une série de laboratoires autour de l'écriture de Dostoïevski. Jeanne Candel est artiste associée au Théâtre de la Cité Internationale et membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence

LES CREATIONS DE LA VIE BREVE

Robert Plankett, créé en mars 2010 au Théâtre de Vanves (mise en scène Jeanne Candel)

Nous brûlons, créé au Festival de Villeréal en juillet 2010 (mise en scène Jeanne Candel), spectacle itinérant dans le village de Villeréal

Some Kind Of Monster, créé au Festival de Villeréal en juillet 2012 (mise en scène Jeanne Candel), création sur un terrain de tennis

Le Crocodile trompeur/ Didon et Énée d'après Henry Purcell et d'autres matériaux, théâtre-opéra, création co-mise en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel, créée en janvier 2013 à La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche, production déléguée des Bouffes du Nord,

Molière 2014 du meilleur spectacle musical

LE GOUT DU FAUX ET AUTRES CHANSONS

Où il sera question des origines de l'univers et de l'humanité, de *L'Histoire de Nastagio* de Botticelli, de l'odeur de Dieu, d'une marionnette d'organes géants, d'une femme qui offre une parcelle de ciel à un homme, d'optique et d'équivoques, de la turbulence de la pensée, d'un nuage dans une cuisine, de la naissance de l'amour et de l'opéra, d'un machiniste de la renaissance, d'un équarisseur du théâtre, d'un couteau et d'un poisson.

D'après divers matériaux dont:

Les Métamorphoses d'Ovide, *l'Anatomie de la mélancolie* de Robert Burton, des nouvelles de Borgès, *Les Ennéades* de Plotin, des écrits de Thomas Browne, des écrits et conférences de Jean-Pierre Luminet (astrophysicien), *l'Atlas Mnémosyne* d'Aby Warburg, *Trauerode* de Bach, des lieder de Mahler, des analyses de tableaux de Daniel Arasse, des tableaux de Botticelli, des recherches de Léonard de Vinci, etc.

Je souhaiterais faire l'expérience avec les acteurs que j'ai invités pour cette prochaine création d'une écriture de plateau autour de la question « scandaleuse » des origines, dont les points de départ et cadres premiers sont les suivants : composer un objet (peut-être un palindrome formé de deux spectacles distincts) à partir d'un lieu concret, un espace préexistant qui serait une cuisine dans laquelle pourrait se jouer, se « cuisiner » l'enfance du monde ; le rapport à la matière, la métamorphose, le « jeu pur » sont des notions que je voudrais visiter avec les acteurs.

Différentes sources d'inspirations glanées dans la littérature (chez Ovide, Robert Burton, Borgès) mais aussi dans des essais scientifiques ou philosophiques (Trinh Xuan Thuan, Clément Rosset) ou encore dans le cinéma ou la peinture du Quattrocento seront nos points d'appui pour créer notre collage fictionnel.

Par ailleurs, je voudrais poursuivre la recherche des rapports entre la musique et le théâtre – dans cette équipe six acteurs sont aussi musiciens et chanteurs et les questions ouvertes dans ma précédente création *Le Crocodile trompeur / Didon et Énée* ont laissé des résidus très actifs pour moi – : explorer la théâtralité du geste musical et la musicalité du geste théâtral.

Enfin, pour résumer ce qui serait pour moi la texture, la chair de ce que je souhaite mettre en jeu avec les acteurs, je reprendrais cette phrase de Clément Rosset qui conclut *La Force majeure* : " (...) la cause de l'existence est effectivement indéfendable. Et c'est pourquoi tout ce qu'on peut dire de sensé en sa faveur se résume toujours en quelque parole insensée, tel cet adage médiéval dû à Martinus von Biberach :

Je viens je ne sais d'où,

Je suis je ne sais qui,

Je meurs je ne sais quand,

Je vais je ne sais où,

Je m'étonne d'être aussi joyeux. "

BOÎTE À OUTILS

Chercher une polyphonie des sens comme au Moyen-âge, frottement entre littéralité et symbole.

La dissonance, le jeu en mineur

La polarité comme outil d'écriture : comme le dit le cinéaste Miguel Gomes : « Je reviens toujours à ma théorie des piles, pôle négatif et pôle positif, des choses contraires qui existent en même temps pour créer de la tension. Ce n'est pas la tension du scénario, le fameux conflit narratif, mais une tension qui existe dans chaque plan entre des éléments contraires. (...) Le travail du spectateur est de faire la synthèse entre ces choses différentes et d'inventer un film à partir de là. Le vrai film est celui que fait le spectateur à partir d'éléments contraires que tu lui donnes. »

L'acteur-bébé, l'acteur improvisateur comme un bébé, un explorateur sans filtre, sans limites.

L'effacement comme mot d'ordre : effacer des œuvres existantes pour en créer une nouvelle.

Les studiolos : chaque acteur aurait son studiolo intime, son cabinet de travail (un laboratoire de recherche singulier avec ses références, ses lectures, iconographies, musiques, etc.)

Ne pas traiter les choses frontalement mais par analogies, en creux.

Suggestion des mythes.

Constructions allégoriques.

Visites au musée du Louvre, questionnement sur la représentation dans la peinture du Quattrocento.

ECRITURE DE PLATEAU

Parmi les questions ou les provocations que je poserai aux acteurs il y aura :

big bang minimaliste dans une cuisine

« faire tourner le monde sur son pouce »

« la nuit est un détail »

sortir de scène s'éclipser ; apparaître se révéler

« je vous prie de faire la paix mon âme et mon corps »

s'auto-générer, le cerveau c'est le corps

visiter Orphée, Venus, Léonard de Vinci, Janus (dieu des commencements et des fins)

trouver l'écrin de son corps dans l'espace, les origines de l'art

d'où venons-nous bordel de merde ?

l'épaisseur de la vie

l'odeur de Dieu

auto-portrait quantique

le réalisme magique (...)

ENTRETIEN AVEC JEANNE CANDEL

Tes toutes premières notes d'intentions évoquaient un spectacle en deux épisodes, autour de la question des origines. A quelques semaines de la création, tu peux nous en dire plus ?

Ce point de départ était une question tellement vertigineuse, comme une provocation un peu ironique : d'où venons-nous, quelles sont nos origines... LA question métaphysique ! Justement, ça nous a mené à l'idée du vertige que cette question ouvre, en passant également par la mélancolie, qui en est indissociable. Nous nous sommes attachés à écrire une petite fable plutôt burlesque, une petite comédie autour d'un homme mélancolique, qui veut en finir parce que plus rien n'a de sens pour lui. Mais du présupposé de base, il reste un axe fort, que j'avais envie d'expérimenter avec les acteurs : l'idée d'un spectacle composé de deux formes assez différentes. Non pas deux épisodes, mais deux parties. La première plutôt fragmentaire, sous forme d'adresses publiques, comme un enchâssement de haïkus qui tournent autour de la mélancolie amoureuse – et des origines également, en filigrane. C'est une forme très inspirée de l'esprit de Pina Bausch. Puis on bascule soudain dans un récit, une histoire qui arrive de façon inattendue après cette écriture éclatée. Les résonances entre les deux formes sont comme un jeu de miroir, qui pose aussi des questions la convention du théâtre : comment raconte-t-on une histoire, qu'est-ce qu'un spectacle, comment convoque-t-on le public pour une « soirée de théâtre » ?

De Robert Plankett, premier spectacle accueilli à Garonne, jusqu'à cette nouvelle création, en passant par *Le Crocodile trompeur* la saison passée, tes spectacles se suivent et ne se ressemblent pas. As-tu cependant l'impression de suivre un fil, de création en création ?

Suivre un fil ? Oui, et en même temps j'aime bien me mettre en déséquilibre – ce qui est un jeu assez dangereux. Par exemple pour *Le Goût du faux* j'ai invité un acteur – Lionel Gonzalez, qui a travaillé avec Sylvain Creuzevault et récemment avec Anatoli Vassiliev. Il a développé un travail de dramaturgie particulier, d'analyse par l'action, et comme nous partageons tous nos expériences sur le plateau – nos répétitions sont une sorte de grande boîte à outils – il a vraiment distillé cette méthode dans notre travail, et ça nous a bousculés, dans le bon sens du terme. Ça nous a replongés dans la fameuse question de l'auteur : nous sommes partis de « scènes fantôme », des scènes très écrites, trouvées chez Tchekhov et d'autres grands dramaturges, et nous nous sommes trouvés confrontés à cette question troublante, « en quoi nous sommes des auteurs ? ». En fait nous ne sommes pas des auteurs, plutôt des bricoleurs de plateau, mais c'était bien de prendre conscience de ça, de la valeur que ça représente pour nous, pour notre façon de faire du théâtre. Notre façon d'écrire est empirique, nous mettons ensemble des intuitions, et tout part du plateau : ce qu'on y voit, ce qui s'y passe, etc. Et quoi que je pose sur le papier, ça se déplace sur le plateau, mais c'est justement cet écart qui m'intéresse. D'un spectacle à l'autre, il faut presque tout réapprendre. Une intranquillité permanente, qui est aussi une part essentielle de notre énergie.

Cela impose une certaine forme d'humilité, mais également beaucoup de temps pour expérimenter sur le plateau, non ?

Oui, ça demande énormément de temps. Le temps, je l'impose dans la production, il fait partie intégrante du processus de création. Ce n'est jamais gagné, surtout dans le cas de ce spectacle, dont la production fut assez chaotique, avec beaucoup d'incertitudes matérielles – mais c'est lié aux circonstances actuelles. Le temps, c'est un grand truc bizarre : il en faut pour répéter, et entre les répétitions, pour que les choses se déposent. Et il en faut aussi au cœur des répétitions, pour que chacun plonge en lui-même, dans ses sources, ses ressources, ses lectures... On ne peut pas l'organiser de façon tout à fait rationnelle, il faut aussi savoir le perdre...

Avoir du temps, c'est aussi ce que permettent les résidences et les associations avec des lieux de production comme Garonne.

Oui, c'est primordial. À quelques jours de la première, la résidence à Toulouse est comme une bulle, qui nous permet de nous concentrer, ou plus exactement de tout orienter vers le travail – ce qui n'est pas vraiment possible à Paris. Et puis ce qui est très fort quand nous sommes en résidence, c'est ce que ça crée dans le groupe. Vu le contexte actuel, plutôt difficile, je trouve ça rassurant que des théâtres permettent cet accueil. Pas uniquement pour le travail, mais pour ce que ça représente envers les artistes : une hospitalité chaleureuse. C'est un peu invisible, on l'oublie parfois quand on monte une production, mais pour moi c'est essentiel, et c'est ça qui permet de continuer.

Propos recueillis par Stéphane Boitel, septembre 2014



Le Goût du faux et autres chansons © Jean-Louis Fernandez

Le Monde

Théâtre : poétique bazar, de la Renaissance au cosmos

Une salle hilare et en lévitation, et ce avec un spectacle sans grosses ficelles comiques ni gros sabots potaches... Voici le petit miracle opéré au Théâtre de la Cité internationale, à Paris, par Jeanne Candel, une metteuse en scène qui n'est pas la moins douée, dans toute cette constellation de la « nouvelle vague » scénique française que le Festival d'automne a choisi de mettre en avant cette année.

La jeune femme (35 ans) avait déjà signé, avec sa compagnie La Vie brève, un des plus jolis succès critique et public de l'hiver 2013 : *Le Crocodile trompeur*, version jazzy et déjantée du *Didon et Enée* de Purcell. Elle devrait réitérer avec *Le Goût du faux et autres chansons*, au vu de l'accueil on ne peut plus enthousiaste réservé à son spectacle lors des premières représentations.

Esprits (trop) rationnels s'abstenir. *Le Goût du faux* est encore plus irracontable que ne l'était *Le Crocodile*. Ce que l'on peut dire tout de même, c'est que trois « histoires » principales s'y mêlent, ou plutôt s'y juxtaposent. Où il est question, d'abord, d'un tableau hollandais du XVII^e siècle, représentant un homme jouant de la viole de gambe et un autre du clavecin ou du virginal, en compagnie d'une jeune chanteuse et d'un mystérieux individu dont on ne sait s'il sort ou entre dans le cadre, et tenant dans la main un non moins mystérieux objet de forme ronde (les amateurs de jeux pourront s'amuser à chercher si ce tableau existe réellement).

Poésie absurde et drôle

L'on suit ensuite les (més)aventures d'un écrivain plutôt en panne mais néanmoins sybarite, qui reçoit chez lui, autour d'un bon plat mijoté en direct sur le plateau du théâtre, sa sœur et le nouveau petit ami de celle-ci, de retour des Etats-Unis. Fan d'Elvis Presley, le petit ami, qui est documentariste, souhaite réaliser un film sur un lac sibérien au fond duquel vivrait le Léviathan, en chair et en os, si l'on peut dire. L'écrivain lui fait remarquer que le Léviathan est un mythe, et qu'un mythe n'est pas fait pour être trouvé, provoquant l'incompréhension courroucée de son interlocuteur.

Le troisième fil rouge du spectacle met en scène deux cosmonautes russes en mission dans l'espace, et communiquant avec la planète Terre, via la télévision, un soir de réveillon du 31 décembre. A partir de là partent bien d'autres rhizomes, selon le mot cher au philosophe Gilles Deleuze. Ce n'est pas tant les histoires racontées qui comptent ici (quoique), que la manière dont Jeanne Candel, avec ses excellents interprètes, co-auteurs du spectacle, invente une poésie de plateau à la fois absurde et drôle, dans la lignée de celle du grand metteur en scène suisse Christoph Marthaler. La jeune femme a un vrai talent pour créer des bulles d'air, de vide, des situations surréalistes qui font dérapier une réalité devenue décidément trop triviale et pragmatique.

Scarabée rouge

Cela donne des moments qui provoquent un rire irrésistible, à l'image de cette parodie « low-tech » du film *Gravity*, bricolée avec les moyens du théâtre, à savoir une petite station spatiale pliante style jeu d'enfant et... des corps dans l'espace. Et d'autres définitivement étranges, comme quand un scarabée rouge s'échappe du fameux tableau hollandais, évoquant les nombreuses exégèses – celles de l'historien d'art Daniel Arasse notamment – sur la présence des mouches dans la peinture flamande, et l'amour du détail, que partage Jeanne Candel.

Alors petit à petit, dans le patchwork apparent et la foutraquerie jamais gratuite, *Le Goût du faux et autres chansons* finit par prendre tout son sens, s'interrogeant, à sa façon aérienne et gracieuse, sur la création, le faux et le vrai, le mentir-vrai de l'art et les vraies fausses valeurs artistiques de notre époque. Son élégance est de le faire avec autant de fantaisie que d'émotion délicatement retenue. Jeanne Candel connaît la chanson.

Fabienne Darge, 27.11.2014